



## Édito

### Ces athées qui méconnaissent que Dieu n'existe vraiment pas...

« On se bat pour la paix » dit-on : la paix du vainqueur ? La paix du cimetière ? La paix construite sur une situation d'oppression... qui exige avant tout un bouleversement de cette situation ? Est-ce qu'on se bat pour la liberté de la presse ? Un tel combat est-il possible ? Certes, c'est la conjoncture historique qui donne sens et à la liberté et à la presse, lesquelles ne signifient pas la même chose partout et de tous temps – mais quel est précisément ce sens ?

Etre d'accord pour défendre la liberté de la presse c'est bien, savoir sur quoi et pourquoi c'est encore mieux. Si nous y voyons un absolu (LA liberté de LA presse), nous dérapons dans la dimension de la foi et cessons alors de penser. Et si c'est ainsi que nous marchons pour la liberté de la presse, en réalité nous ne sommes pas dans la course mais bien dans le cortège. Pour défendre la presse libre, on a intérêt à la questionner afin de la consolider, à l'habiter pour en soutenir la portée. Il convient de la situer dans le temps et dans l'espace, déterminer sa spécificité sociale, politique, idéologique. Parce que consensus et malentendus font trop bon ménage, les formules indéterminées sont trop facilement remplies par des contenus douteux, sinon exécrables.

On continue à croire en Dieu quand on imagine qu'on tue, on discrimine ou on aime pour des questions de foi. Il est finalement plus probable que les religions soient « l'opium du peuple » (K. Marx) que « la cause des conflits armés (Adam Smith) ». Car on tue pour des intérêts économiques, pour soutenir une hiérarchie, pour préserver ou pour atteindre le pouvoir, on tue en raison de pulsions inconscientes (S. Freud) - mais on ne tue pas « pour Dieu » (même justifié par des discours fondamentalistes). Mutilations génitales, lapidations, persécution des homosexuels, absence de droits pour les femmes... ne sont pas des produits d'une religion particulière mais un précipité historique des forces socio-historiques nouées dans des figures et des rapports sociaux.

La révolte contre toute forme de censure ou autocensure représente sans doute un postulat de départ. Epaulée par l'humour subtil et intelligent, elle est saine, nécessaire, essentielle ! Nous devrions l'exercer vis-à-vis du christianisme, religion dans laquelle beaucoup d'entre nous avons été bercés [bernés ?] et avec laquelle nous avons des comptes à régler. C'est pourquoi nous applaudissons l'humour que la communauté juive fait sur elle-même – humour qui s'éteint dès qu'il s'agit de l'occupation de la Palestine...

Nous n'avons pas cessé d'être croyants si nous continuons à nous confronter aux religions, en leur donnant tant d'importance qu'elles deviennent notre ennemi principal. Nous n'avons pas développé une posture laïque si nous continuons d'apprécier des versions manichéennes de l'histoire en nous épargnant la complexité et la singularité des conjonctures. Nous n'avons pas cessé d'être des prêtres pieux si nous continuons à lever des autels pour y sacrifier la possibilité, voire la nécessité de penser.

[lire la suite](#)

L'institutrice de Nadav Lapid, avec Sarit Larry, Avi Shnaidman, Lior Raz etc. (septembre 2014)

Nira est une femme d'une trentaine d'années, mère, épouse, et institutrice de son état. Dans l'exercice de sa profession, le hasard met sur son chemin le jeune Yoav qui porte en lui une espèce de don pour la poésie. Par fulgurances, sans réellement prévenir si ce n'est par une manifestation peu contrôlable d'excitation, l'enfant sent en lui monter les vers de poèmes, de Haïkus plus précisément.

Nira, qui est par ailleurs passionnée par la poésie au point de prendre des cours d'écriture, sera traversée par des positions contradictoires à l'endroit de celui qui deviendra vite son jeune protégé.



[lire la suite](#)

## Les mots du réel : Tu me le paieras !

Tu/il/elle/le paiera/... et cher ! Un air de revanche, de dette à solder se faufile dans le rapport à l'autre, à un autre, aux autres : en amour, en amitié, voire dans des relations professionnelles ou politiques... De quoi est-il question ? Quand on aime, « on ne compte pas » et « plus rien ne compte », paraît-il ! Serait-ce alors l'inverse pour le désamour, puisqu'il s'agit de « faire payer » l'autre ? Rien n'est moins sûr car aucun affect n'est jamais gratuit.

La relation amoureuse introduit des rapports de réciprocité, rivalité, conflictualité. Eros et Thanatos œuvrent dans les relations les plus intimes, mobilisent des tendances contradictoires et agissantes l'une avec/dans/contre l'autre.

« **Merci pour ce moment** » de Valérie Trierweiler est une illustration édifiante. Sans retenue et avec une spontanéité qui est tout sauf spontanée, elle met sa haine privée sur la place publique. Elle jouit (sic) du discrédit jeté sur le premier homme de l'État français, contribue

à sa chute ou tout au moins à son déshonneur tout en retirant de colossaux bénéfices mercantiles. En attendant probablement des produits dérivés.

Quant à DSK, voilà un cas de nouage exemplaire (à sa manière !) de domaine public et de vie privée, étroitement reliés pour le meilleur et pour le pire. Le personnage exhibe sa puissance de privilégié, se fait lâcher par l'establishment et réussit à dresser des alliances médiatico-politiques et autres consensus moraux contre lui. Il paye finalement de son statut d'homme politique les prestations sexuelles qui lui étaient offertes ou vendues. C'est pourquoi l'expression « tu me le paieras ! » ne peut être réduite à sa seule acception affective. Elle parle aussi des enjeux politiques et économiques, des relations de subordination et de domination qui parcourent les situations humaines les plus intimes. D'ailleurs, ne met-elle pas explicitement sur le devant de la scène une logique comptable ?

[sur le site](#)

## Laïcité : une catégorie aussi débattue qu'énigmatique

Le samedi 14 mars, en amont de l'Assemblée Générale 2015, s'est tenue à Paris une délibération publique organisée par **PRATIQUES SOCIALES** sur le thème « **De la laïcité aux laïcités** ».

Spécialité française, le terme de laïcité prend ses racines dans le grec laikos, peuple, et fait appel pour nous à un vocabulaire précis : sécularisme, pluralisme, liberté de culte et de conscience, neutralité, profane et sacré, séparation des pouvoirs. La laïcité mêle divers registres – le vivre-ensemble, l'éducation, la religion, les droits des femmes, l'immigration... - et intéresse nombre de disciplines. Des bornes historiques balisent son itinéraire et posent juridiquement le terme, de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen en 1789 jusqu'aux lois de 2004, en passant par celle du 9 décembre 1905 dite de séparation des Eglises et de l'Etat. Objet de moult combats, ce terme n'est pour autant que très peu défini de façon rigoureuse...

[lire la suite](#)

## Clinique transdisciplinaire

Petites variations sur la question du cadre

« Mettre du cadre » : expression souvent utilisée par des intervenants socio-éducatifs, formateurs et psychologues à propos de jeunes dits sans repères, déstructurés, en déficit d'autorité... Or quels que soient les modes d'éducation des parents ciblés par les dispositifs d'action sociale, les enfants sont toujours structurés par des normes, valeurs, principes... Obéir à la « loi du milieu » par exemple, n'est certainement pas manquer de tout rapport à l'autorité. L'action éducative ne consiste jamais à établir un cadre supposément absent mais à réduire la distance séparant les modèles, références, rapport à l'autorité portés et investis par les jeunes au regard de ceux prescrits par les politiques sociales, promus par les institutions sociales et médico-sociales, consolidés par la morale ambiante.

[lire la suite](#)

## Séminaires annuels Pratiques Sociales

**Lyon** (partenariat en construction) : séminaire « **Penser des pratiques transversales. Et intervenir en conséquence** » prévu en septembre 2015.  
**Strasbourg** (partenariat PS/association Le Furet) : séminaire « **Penser les enfances, les parentalités. Et intervenir en conséquence** » en 2015.

## Agenda

**Manifestations** ouvertes à toute personne intéressée

**Samedi 6 juin 2015 de 9h35 à 17h30 à Arcueil**  
Séminaire de préparation des XXIèmes Journées d'Etude. Barbecue probable en soirée.

**Dimanche 7 juin 2014 de 9h à 16h à Arcueil**  
Réunion du Conseil d'Administration. Activités et projets pour 2015

**Samedi 11 et dimanche 12 juillet 2015 à Villié-Morgon (69910)** Séminaire d'été. « **Penser PRATIQUES SOCIALES. Et intervenir en conséquence** » [Pas de frais d'inscription, chaque participant finance son logement et ses repas sur place. Inscription préalable indispensable]

**23 – 24 – 25 novembre 2015 à Sèvres (92310)**  
**XXIèmes Journées d'Etude et de Formation**  
« **Travailler en institution, travailler l'institution** »  
Renseignements au secrétariat : 06 45 90 67 61

Autres informations sur [www.pratiques-sociales.org](http://www.pratiques-sociales.org)



**Conseil d'Administration du Réseau Pratiques Sociales**  
Saül Karsz président tél. 06.85.10.23.36, Claudine Hourcadet secrétaire tél. 06.45.90.67.61, Joël Pouliquen trésorier, Jean-Jacques Bonhomme, Claudine Schoukroun  
Ont collaboré à ce numéro : S. Bertho, J.-J. Bonhomme, C. Hourcadet, S. Karsz, C. Schoukroun  
**LE PAS DE CÔTÉ** bulletin numérique du **RESEAU PRATIQUES SOCIALES** : formes et contenus soumis à vos critiques et propositions, cher-e lecteur-trice. Abonnement gratuit sur le site [WWW.PRATIQUES-SOCIALES.ORG](http://WWW.PRATIQUES-SOCIALES.ORG)